



**2<sup>ème</sup>**

## **Journée des Doctorants**

Paris le 26 novembre 2014

Salles 638 et 640, Bâtiment Le France au 190, avenue  
de France 75013 Paris.

Métro Quai de la Gare (ligne 6) ou Bibliothèque  
François Mitterrand  
(ligne 14 & RER C)

# Programme

9h10–9h40	<i>Accueil des participants</i>
9h40–9h55	<b>Mot de bienvenue de Mme Pollet SAMVELIAN</b> , Directrice de l'UMR 7528 « Mondes iranien et indien »
9h55–10h00	<b>Discours d'ouverture de Melinda FODOR</b> , co-organisatrice, doctorante à l'École Pratique des Hautes Études
<b>SESSION DU MATIN</b>	<b>présidée par Mme Pollet SAMVELIAN</b> Professeur à l'Université Sorbonne Nouvelle - Paris 3
10h00–10h40	<b>Pegah FAGHIRI</b> « L'ordre des constituants dans le domaine préverbal en persan : approche empirique »
10h40–11h20	<b>Reza RANJBAR</b> « L'influence des philosophes français modernes sur les penseurs iraniens jusqu'à 1941 »
11h20–12h00	<b>Fanny MEUNIER</b> « Recherches sur le génitif en tokharien »
12h00–13h30	<i>Pause déjeuner</i>
<b>SESSION DE L'APRES-MIDI</b>	<b>présidée par M. Nicolas DEJENNE</b> Maître de conférences à l'Université Sorbonne Nouvelle - Paris 3
13h30–14h10	<b>Anne DAVRINCHE</b> « Gingee et son paysage religieux. Etude architecturale et iconographique des édifices religieux de la ville de Gingee et de sa région proche »
14h10–14h50	<b>Marion CARNIS</b> « L'émergence du culte de Rāma en Inde à travers le développement de son iconographie entre les Xe et XVIe siècles »
14h50–15h10	<i>Pause café</i>
15h10–15h50	<b>Melinda FODOR</b> « Contribution à l'étude du genre dramatique des <i>saṭṭaka</i> , pièces en langue prakrite : la <i>Karpūramañjarī</i> et ses successeurs »
15h50–16h00	<b>Discours de clôture de Sacha ALSANCAKLI</b> , co-organisateur, doctorant à l'Université Sorbonne Nouvelle - Paris 3
16h00–16h20	<b>Marion CARNIS</b> , représentante des doctorants au Conseil de Laboratoire de l'UMR 7528, présentera aux doctorants l'UMR « Mondes iranien et indien »

# Résumés

## Études iraniennes

**Pegah FAGHIRI** « L'ordre des constituants dans le domaine préverbal en persan : approche empirique », Université Sorbonne Nouvelle - Paris 3, sous la direction de Mme Pollet SAMVELIAN

Cette thèse propose une étude empirique de la variation de l'ordre des constituants dans le domaine préverbal en persan. Les phénomènes de la variation de l'ordre des constituants indiquent pour un même contenu propositionnel l'existence de différentes possibilités d'ordonnement non sanctionnés par la syntaxe. Des raisons d'ordre cognitif, pragmatique, stylistique, etc. peuvent être à l'origine de ces variations. Le persan connaît un ordre de constituants relativement libre. Bien que la phrase canonique présente un ordre Sujet-Objet-Verbe, toutes les autres variations sont possibles. Cette recherche se limite à l'étude des phénomènes de variation dans les phrases à verbe final, dans lesquelles différents ordonnements sont possibles. Dans les phrases transitives, l'ordre relatif entre le sujet et l'objet peut varier et, dans les phrases ditransitives, la variation de l'ordre entre les deux objets, direct et indirect, vient s'ajouter à cette variation.

Les études sur l'ordre des constituants en persan se situent essentiellement dans le cadre de la théorie générative chomskyenne et s'appuient sur les données construites issues de l'introspection et/ou l'intuition, pour déterminer la position syntaxique (sous-jacente) des constituants et notamment celle de l'objet direct. Ce dernier, du fait du marquage différentiel de l'objet en persan, constitue un objet de recherche en soi.

Nous avons adopté une approche méthodologique innovante développée dans les années 2000 pour l'étude de l'ordre préférentiel des constituants en anglais et en allemand et qui tient compte des données langagières réelles issues de corpus ainsi que d'expériences psycholinguistiques. Dans un premier temps, nous avons mené une étude de corpus sur l'ordre relatif entre les objets direct et indirect. Nos résultats, confirmés par une étude expérimentale, contredisent partiellement les hypothèses dominantes et démontrent que la question de l'ordre relatif des deux objets ne relève pas de la syntaxe des positions. Dans un second temps, nous étudions l'ordre relatif entre le sujet et l'objet direct.

Reza RANJBAR « L'influence des philosophes français modernes sur les penseurs iraniens jusqu'à 1941 », Université Sorbonne Nouvelle - Paris 3, sous la direction de M. Yann RICHARD

La question la plus importante dans l'histoire contemporaine de l'Iran est la rencontre de ce pays avec l'Occident moderne. Un des aspects de cette rencontre est fondé sur la découverte de la philosophie moderne par certains intellectuels iraniens, découverte qui est l'objet de ma thèse, et qui permet de mieux comprendre les problèmes de la modernisation en Iran. Cette découverte a commencé à la période Qâdjâr au milieu du XIX<sup>ème</sup> siècle grâce à ces intellectuels s'étant familiarisés avec les idées modernes, et ayant traduit quelques textes philosophiques. Par ce moyen, leurs opinions et actions ont été profondément influencées, et par la suite ont infléchi l'évolution de la société iranienne.

Dans ma recherche, et mon intervention, je vais classer cette philosophie moderne perçue en Iran en deux groupes :

1) la philosophie moderne considérée par les intellectuels et traducteurs iraniens comme la philosophie traditionnelle en tant que Sagesse (*Hekmat*). Je me réfère aux sources telles que les traductions du *Discours de la Méthode* de Descartes, aux traités d'E'temâd-os-Saltane sur Voltaire.

2) la philosophie moderne en tant qu'Idéologie, utilisée certaines fois afin d'analyser et critiquer la situation du désordre en Iran, soit d'autres fois, comme un support théorique des réformes pratiques et changements politiques et sociaux en Iran. Parmi ces écrits ceux de Malkam-Xân, Asadâbâdi, Axundzâde, Kermâni et Tâlebof, dans lesquels ces intellectuels appuient sur des idées modernes telles que la distribution des pouvoirs, la liberté, la constitution et le despotisme éclairé.

Dans le cadre de cette recherche, ainsi que dans mon intervention, je vais présenter certaines idées et courants philosophiques modernes perçus par les intellectuels iraniens tels que le Rationalisme, l'Éclectisme et le Positivisme.

# Études indiennes

**Fanny MEUNIER** « Recherches sur le génitif en tokharien », École Pratique des Hautes Études, sous la direction de M. Georges-Jean PINAULT

Mon travail a pour objectif de décrire et de classer les emplois du génitif à partir des textes publiés en tokharien A et en tokharien B. Mon étude s'articule autour de deux axes : une description synchronique des emplois du génitif, qui se veut en quelque sorte une syntaxe normative de ce cas et autorise parfois des remarques stylistiques, et une comparaison avec des faits syntaxiques connus à partir d'autres langues indo-européennes (en particulier les langues dites « classiques », sanskrit, latin et grec), qui place également cette étude dans une perspective plus large générale, et de typologie.

Le génitif tokharien présente aussi des emplois qui sont exprimés dans d'autres langues indo-européennes par le datif, alors que l'inventaire reconnu des cas tokhariens ne comporte pas de datif : l'expression du complément d'attribution, du complément d'agent des formes nominales du verbe, de la prédication d'appartenance et du complément d'intérêt est prise en charge par le génitif en tokharien. On peut donc envisager l'hypothèse d'un syncrétisme entre génitif et datif, déjà évoquée par les manuels pour le complément d'attribution, mais qui reste à établir pour les autres emplois. Il convient aussi de tenir compte des paramètres qui sont propres au tokharien : comme la plupart des textes bouddhiques sont traduits ou adaptés d'originaux sanskrits, la question d'une influence de la syntaxe sanskrite sur celle du tokharien ne peut être éludée ; de plus, l'isolement géographique du tokharien et la structure de son système casuel peut suggérer l'influence de langues agglutinantes.

**Anne DAVRINCHE** « Gingee et son paysage religieux. Etude architecturale et iconographique des édifices religieux de la ville de Gingee et de sa région proche », Université Sorbonne Nouvelle - Paris 3, sous la direction de M. Vincent LEFÈVRE

La ville de Gingee, au Tamil Nadu, est essentiellement connue aujourd'hui pour son impressionnante géographie granitique et sa Forteresse, témoin d'un passé militaire glorieux. En effet, tout au long de son histoire tourmentée, Gingee fut un lieu stratégique de premier plan : la citadelle et les collines avoisinantes ont été aménagées depuis les premiers habitants connus – les clans de bergers Kons – aux puissantes dynasties Nayaka, pour en faire un site imprenable par des armées ennemies. Mais si les dispositifs défensifs ont été minutieusement étudiés, l'architecture religieuse n'a pas fait l'objet de tant de soin. C'est le sens des recherches qui sont menées depuis 2010 et dont on se propose de présenter aujourd'hui un aperçu.

Après une brève présentation du site et des problématiques posées concernant l'analyse architecturale, iconographique et culturelle des édifices religieux de la ville et de ses environs, il est intéressant d'adopter un regard méthodologique sur une recherche de ce type. On se penchera donc notamment sur la spécificité du sujet en lui-même et la difficulté d'une étude basée sur des sources lacunaires et à l'exploitation délicate. On examinera également la question des contraintes inhérentes à un travail de terrain, telle que les campagnes photographiques dans un milieu non-urbain, les relevés épigraphiques, et les relations avec la population et les responsables locaux. On évoquera enfin quelques considérations sur le processus de rédaction en fin de thèse.

**Marion CARNIS** « L'émergence du culte de Rāma en Inde à travers le développement de son iconographie entre les Xe et XVIe siècles », Université Sorbonne Nouvelle - Paris 3, sous la direction de M. Vincent LEFÈVRE

Rāma, héros épique et avatar de Viṣṇu devient, entre le XII<sup>ème</sup> et le XVI<sup>ème</sup> siècle, un dieu à part entière du panthéon hindou.

Ma thèse a pour principal objectif d'observer, par le biais iconographique, le fait religieux que constitue ce changement de statut. Dans cette perspective, j'ai commencé par déterminer, au cours de mon année de Master 2, que l'Empire de Vijayanagar forme une entité, à la fois chronologique et géographique, pertinente pour mener mon étude. Il présente aussi l'intérêt d'avoir été principalement étudié par le biais de sa capitale, l'actuelle Hampi au Karnataka et de nombreux temples provinciaux, insuffisamment étudiés, me fournissent un corpus, pour ainsi dire, inédit.

Pour cette raison, la première étape de mon travail était nécessairement un séjour sur le terrain, afin d'élaborer mon corpus et de procéder aux relevés nécessaires. Le matériel collecté a, par la suite, été organisé dans une base de données.

J'ai ensuite entrepris de mettre systématiquement en perspective les reliefs répertoriés dans cette base avec différentes versions du *Rāmāyaṇa*. J'ai choisi celles existant déjà à l'époque de Vijayanagar ou produites alors dans cette région, rédigées en sanskrit ou en langues vernaculaires, en les limitant aux versions traduites en français ou en anglais.

J'espère, grâce à ce travail, pouvoir déterminer comment le nouveau statut de Rāma est traduit par la mise en œuvre des reliefs le représentant, lui ou son épopée et par le choix des scènes représentées. La confrontation avec les textes nous renseignera sur le choix de la version la plus volontiers utilisée et sur l'existence possible de régionalismes, selon que la version préférée est une version sanskrite, donc panindienne, ou vernaculaire, donc régionale. Cette approche est intéressante dans la mesure où le *Rāmāyaṇa* a été surtout étudié sous son aspect littéraire au détriment des aspects archéologiques et iconographiques de Rāma et de son culte.

**Melinda FODOR** « Contribution à l'étude du genre dramatique des *saṭṭaka*, pièces en langue prakrite : la *Karpūramañjarī* et ses successeurs », École Pratique des Hautes Études, sous la direction de Mme Nalini BALBIR

On appelle *saṭṭaka* les pièces du théâtre classique de l'Inde dont la langue est exclusivement le prākṛit, alors que sanskrit et prākṛit alternent normalement dans le genre dramatique.

Cinq de ces pièces nous sont parvenues jusqu'à ce jour, chacune comportant quatre actes : la *Karpūramañjarī* (KM) de Rājaśekhara (Kanauj, X<sup>e</sup> s.), la *Rambhāmañjarī* (RM)\* de Nayacandra Sūri (Gwalior, XII<sup>e</sup> s.), la *Candralekhā* (CL) de Rudradāsa (Calicut, XVII<sup>e</sup> s.), l'*Ānandasundarī* (ĀS) de Ghanaśyāma (Tanjore, XVIII<sup>e</sup> s.) et la *Śṛṅgāramañjarī* (ŚM) de Viśveśvara Paṇḍita (Kāśī, XVIII<sup>e</sup> s.).

Notre travail consiste à collationner toutes les éditions existantes, tout au moins les plus importantes, de chacune de ces pièces (six éditions de la KM, trois éditions de la RM, deux éditions de la CL, une édition de l'ĀS et trois éditions de la ŚM), à les traduire et à les analyser. Nous tentons également de comprendre l'évolution de ce genre et de sa langue à travers les siècles.

Les *saṭṭaka* sont encore très peu connus et n'ont guère été étudiés jusqu'aujourd'hui. Seules la KM et la RM ont été traduites en langues occidentales ; la ŚM a deux traductions en hindi ; la CL\*\* et l'ĀS n'ont encore été traduites en aucune langue moderne. Cette thèse se propose de contribuer à une meilleure connaissance de ce genre dramatique.

\*La RM fait exception ; elle ne comporte que trois actes.

\*\*Hormis une traduction française dans le cadre de mon mémoire de Master, soutenu en 2010 ; cette traduction avec le texte prākṛit sera minutieusement revisitée dans la thèse.